

LES PRÉDISCOURS : SENS, MÉMOIRE, COGNITION

**Marie-Anne Paveau, Presses Sorbonne Nouvelle,
Paris, 2006, ISBN 2-782878-543513 – 250p. – 23€**

Note de lecture de Laurence Kister

Mél : Laurence.Kister@univ-nancy2.fr

Dans *Les prédiscours : sens, mémoire, cognition*, Anne-Marie Paveau signale, dès l'avant propos, qu'elle fait une analyse linguistique de la matérialité du discours en intégrant une dimension cognitive. Son approche prend en compte des processus de construction des connaissances et de mise en discours des connaissances. Les termes comportant le préfixe pré- (prédiscours, prélangagier, prélinguistique, prédiscursif) sont définis et l'auteur spécifie l'utilisation qu'elle fait de ces termes. Elle situe ses travaux sur les prédiscours par rapport aux sciences du langage et par rapport à d'autres disciplines telles la philosophie de l'esprit et les sciences sociales. Le chapitre consacré à la position en sciences du langage propose des élaborations théoriques fondées sur l'idée d'un sens antérieur collectif qui s'appuie sur le « fonctionnement du discours par rapport à des données présentées comme antérieures et partagées ». L'auteur examine le préconstruit et conclut sur la « dimension historique de toute analyse du discours ». La mémoire est abordée comme étroitement liée aux conditions sociales, historiques et cognitives de production des discours ainsi qu'aux données extradiscursives et prédiscursives qui participent à l'élaboration, la production, la diffusion et la circulation des productions verbales. La notion de mémoire discursive prend en compte le fait de penser le « réel de la langue » au regard du « réel de l'histoire » afin de travailler sur « l'existence historique de l'énoncé ». La notion de « domaine de mémoire » situe le discours dans le « temps long des discursivités ».

Le concept de prédiscours est défini à partir de ces propriétés, de la description « des postes d'observation » et de leur fonctionnement. Les prédiscours sont présentés comme des cadres prédiscursifs collectifs à l'origine d'instruction de production et d'interprétation du sens en discours. La technologie discursive encore peu prise en compte en analyse du discours (comme en science du langage plus généralement) participe à la construction du discours. Elle correspond à un ensemble d'outils cognitifs c'est-à-dire d'instruments matériels ou non matériels qui permettent de penser et de catégoriser : une base de données ou un agenda, etc. pour ceux qualifiés de matériels et le langage pour les non matériels. Ils permettent la construction de connaissances, l'activation de stratégies cognitives et métacognitives d'apprentissage. Il s'agit d'un ensemble d'instruments qui permet de fabriquer et de travailler les prédiscours : outils linguistiques tels les grammaires, dictionnaires, listes, guides de conversation, essais puristes, etc. ; les écrits avec les étiquettes de bureau, les inscriptions sur des monuments, les emballages, les cartons d'invitation, les graffitis, etc. ; des artefacts du type blocs-notes, listes, carnets d'adresses, agendas, calendriers, etc. ; des données publiques et des méthodes instrumentées pour traiter des grandes quantités d'informations.

Un travail sur corpus — Corpus école 1984-2004 (31 documents de longueurs variables), Corpus Armée 1986-2000 (556 dossiers de 2 à 5 pages, extraits des cahiers centraux d'un mensuel interarmées) et Corpus presse littéraire 2002 (36 suppléments littéraires d'hebdomadaires) — montre les traces de l'utilisation de manifestations langagières (étymologismes, lexicologismes, lexicographismes fabriqués à partir de dictionnaires et de manuels normatifs). Les exemples proposés dans l'ouvrage sont extraits de ce corpus. L'analyse du corpus permet de conclure que lorsqu'ils font appel aux prédiscours les sujets parlants s'appuient sur une mémoire de langue (sorte de loi de la langue établie par des agents externes tels les dictionnaires et les guides du français) ou sur une mémoire discursive patrimoniale (prédiscours de la sagesse collective et auteurs canoniques).

L'auteur postule l'existence d'organiseurs du texte dont la typologie, la métaphore et l'antithèse, auxquelles elle s'intéresse plus particulièrement dans cet ouvrage. Ces organisateurs du texte sont primordiaux car ils organisent les discours et contribuent à élaborer les discours. La typologie installe le prédiscours dans le discours, organise la perception et la lecture du monde — c'est notamment le cas lorsqu'on utilise des stéréotypes. La production et la réception des métaphores dépendent de la mémoire cognito-discursive des locuteurs. L'antithèse correspond à des oppositions fondatrices qui constituent les arrières-plans des discours.

L'auteur achève son ouvrage par un bilan des apports de l'utilisation du concept de prédiscours sur l'analyse de corpus. Le discours sur l'école est dominé par le prédiscours des humanités à la française et utilise les cadres prédiscursifs collectifs pour argumenter. Le discours militaire médiatique fait appel à la mémoire discursive, au lien communautaire. Le discours des journalistes littéraires utilise la culture commune. L'auteur rappelle qu'elle cherche à montrer qu'on peut enrichir l'analyse du discours d'une dimension socio-cognitive. Les notions de cadres prédiscursifs collectifs, de mémoires cognitivo-discursives et d'outils cognitifs sont considérées comme essentielles pour l'analyse du discours. Les données mentales et sociales sont appréhendées comme les deux faces d'une même réalité, observable grâce au concept de prédiscours.

De nombreuses citations et références montrent le caractère documenté et l'inspiration « pluridisciplinaire » des travaux : Anne-Marie Paveau n'hésite pas à signaler les travaux et les auteurs dont elle s'inspire. Les propositions sont argumentées et illustrées par des exemples extraits de corpus : les trois types de corpus (Corpus école 1984-2004, Corpus Armée 1986-2000 et Corpus Presses littéraire 2002) sont systématiquement convoqués.

L'auteur de la revue critique



Laurence Kister est maître de conférences en sciences du langage à l'université Nancy 2 au département Info-Com de l'IUT Nancy-Charlemagne. Elle enseigne la linguistique appliquée à la gestion de l'information et du document. Elle est membre de l'Atilf (Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française — UMR 7118 CNRS/Nancy Université) : elle travaille essentiellement sur le lexique et la référence. Sa thèse de doctorat portait sur les possibilités de reprises anaphoriques de référents introduits par un groupe nominal prépositionnel en NdeN.